

Ben Laden, le volet oublié (1/9)

Deux français auraient pu mener à la capture de Ben Laden ? Voilà qui est étonnant ... Surtout, comme vous le savez, que je ne suis toujours pas partisan de la mort telle qu'on a pu la raconter façon Hollywood de celui que l'on a tant cherché. Je vous ai déjà donné ma (longue) version des faits, celle de l'élimination grand spectacle d'un trafiquant d'héroïne ayant eu de trop grandes ambitions et non du spectre invisible depuis 2002. Mais aujourd'hui, depuis un peu plus d'un mois, depuis avril dernier, deux jeunes français ont une autre version à nous raconter. Pour l'instant, ils sont entre les mains de la DCRI, qui n'a plus la même direction, et qui a dû les cuisiner depuis sur ce qu'ils ont pu voir avant que le monde entier ne se tourne vers Abbottabad. Car ils y étaient en effet avant depuis plusieurs mois, ces deux-là. Ayant fait plus fort qu'un Mohammed Merah, en quelque sorte, en s'approchant davantage du sommet de l'organisation qu'ils admiraient tant. Mais comme on va le voir, leur expédition ratée va nous expédier bien ailleurs : en Indonésie, où se cache peut-être bien la clé du mystère !

Un mort pas vraiment mort

Commençons d'abord par une fausse nouvelle (mais on ne le saura que plus tard), en date du 5 octobre 2010. Elle est ainsi rédigée dans le Wall Street Journal du 16 octobre : *"une frappe de drone américain tue des militants présumés au Pakistan lié à un complot présumé visant à frapper l'Europe, comprenant un membre présumé de la cellule d'Al-Qaïda à Hambourg qui a été impliqué dans les attentats du 11/9. L'attaque a tué huit personnes dans la région tribale du Pakistan. Naamen Meziche, un citoyen français d'origine algérienne et résident allemand de longue date, est l'une des personnes tuées. Il avait été mis en examen depuis peu de temps après le 9/11 pour ses liens avec le 11/9 pirate de l'air Mohammed Atta, les pirates associés Ramzi bin al-Shibh, al-Qaïda Zacarias Moussaoui, et d'autres, mais le gouvernement allemand n'a jamais été en mesure d'obtenir suffisamment de preuves pour l'inculper d'aucun crime. En mars 2009, Meziche a rejoint un groupe d'extrémistes islamistes en partance de Hambourg au Pakistan*

pour un entraînement militaire (voir le 5 Mars 2009). Deux autres hommes du groupe, .Bunyamin E. et Shahab Dashti, auraient été tués dans l'attaque du drone". Ce qu'on apprenait, ce jour-là, donc, c'était qu'un des plus anciens recruteurs de terroristes d'origine française était mort. Meziche faisait en effet partie de la cellule de Hambourg. Son beau-père n'était autre que Mohamed Fizazi, l'ancien imam de la mosquée d'al-Quds, devenue ensuite la mosquée Taiba. On y rencontrait Mohamed Atta, Ramzi Binalshibh, Said Bahaji et Mounir Motassadeq, mais aussi Marwan Al-Shehhi, Zakariya Essaba et Jarrah, tous membres donc de la fameuse cellule de Hambourg, d'où émergeai comme leader un représentant d'Al-Qaïda, Mohammed Haydar Zammar, né en Syrie. Lui, en 1991 se trouvait en Afghanistan sous les ordres de Hekmatyar, le chef de guerre ancien allié des américains. Meziche était arrivé au Pakistan via la filière syrienne bien connue, celle organisée par la cellule de Bruxelles de Malika el-Aroud et Moez Garsallaoui, elle-même en liaison avec les français de Toulouse ou de Torcy. En réalité, l'information du 5 octobre était fautive : si Meziche n'était pas mort, ses deux recrues, en revanche les deux l'étaient pour sûr On avait pu voir leurs visages entouré de fleurs dans leurs cercueils. Lui, en revanche, ne l'était pas, lui, et pire encore, il était déjà en train de former aux environs de Lahore (à 300 km d'Abbottabad) d'autres jeunes candidats français comme allemands, pour de futurs attentats.... A la même époque, et même plus d'un mois auparavant, on l'apprendra aussi après, la CIA américaine aurait averti le président Obama d'avoir localisé le repère de Ben Laden (il aurait été aperçu en août 2010 au Pakistan). A Abbottabad, où avaient été capturés aussi deux français, et un leader indonésien d'Al-Qaïda, ville dont le nom, rappelons-le, provient de celui de James Abbott, le major britannique qui a fondé la ville en 1853 (à droite, l'installation du régiment de Ghurkas en 1928 à Abbottabad).



Tout remonterait à janvier 2011, en fait



L'histoire de la "découverte" de Ben Laden, ou de celui que l'on a présenté comme tel, et de son élimination physique, remonterait en réalité plus tardivement, au mois de janvier 2011, et non auparavant comme on a pu le dire depuis sa disparition. Cette dernière ne se serait pas passée comme on a pu le décrire complaisamment, d'abord, par des textes remaniés tous les jours (ceux de [Nicholas Schmidle](#) surtout, le fils de [Robert E. "Rooster" Schmidle](#), le responsable US du Cyber Command, la surveillance du Net, aux articles



mêlant fiction et réalité), puis par diverses [productions littéraires](#) ou holywoodiennes, chacune des versions ajoutant à la confusion générale et rendant de moins en moins crédible la version officielle.

C'est CNN qui avait lâché il y a quelques semaines le morceau sans s'en rendre compte en parlant d'une arrestation précédente à Abbottabad, justement : *"en janvier de cette année, les forces de sécurité pakistanaïses ont pris d'assaut une maison modeste dans la ville et ont saisi Umar Patek, un Indonésien lié à Al-Qaïda qui avait une prime d'un million de dollars sur sa tête sous les récompenses du programme de justice du FBI. Il aurait aidé à construire les bombes utilisées dans les attentats de Bali en 2002 qui ont tué 200 personnes. Patek - un des principaux leaders dans le groupe terroriste indonésien Jemaah Islamiya - avait loué une chambre dans la maison d'un comptable à la retraite d'Abbottabad après son arrivée au Pakistan quelques mois auparavant sous un faux visa. Il est actuellement détenu (après traitement pour des blessures par balles subies lors de son arrestation) en attendant une décision sur son extradition."* Quatre mois avant l'expédition de Marines visant paraît-il Ben Laden, on avait donc arrêté... le "Ben Laden indonésien (*)", recherché depuis presque une décennie !! Etonnant, à constater, avec le recul...tant son homologue résidait si près de lui... sans qu'on ne s'en soit aperçu, toujours selon la seule version reconnue. Un "Ben Laden" indonésien monté en épingle, semble-t-il : comme on s'en apercevra à son propre procès, il fera remarquer que *"tout a été exagéré, comme quand quelqu'un qui a vu un cerf et raconte que c'était un éléphant. Le cerveau, c'était Dulmatin* (tué le 9 mars 2010 lors d'un raid des forces antiterroristes comme le montre la photo de droite). *Je n'ai fait que lui donner un coup de main. Si mon rôle avait été aussi important que ce que les médias en disent, alors les Etats-Unis se seraient trompés en mettant ma tête à prix à un million de dollars."* Umar Patek, simple artificier ? Beaucoup le pensent en effet. [Un second couteau](#), pour sûr, dont la traque, c'est le moins qu'on puisse dire, n'avait fait l'objet d'aucune publicité, à contrario de celle de son maître...tant il est vrai aussi que l'Indonésie a représenté la parente pauvre de la saga de Ben Laden. L'occasion qu'on y retourne, donc, durant quelques épisodes..



Le réseau menant en Indonésie



Umar Patek ? L'indonésien, de son vrai nom Hisyam bin Alizein, *"l'expert en démolition"* et le *"Ben Laden indonésien"* comme on l'a dit, du réseau Jemaah Islamiyah ? Une vieille connaissance, tombée quasiment dans l'oubli pendant près de 10 ans, et condamné à 20 ans de prison le 21 juin 2012 [pour les attentats de Bali](#) (il avait été extradé du Pakistan le 12 août 2011 et jugé un an après ou presque) ? Voilà qui nous ramène en effet aux mêmes personnages, croisés tout au long du parcours de la nébuleuse Al-Qaïda : notamment à l'équipe de Bruxelles avec la cellule d'El-Aroud et de Moez Garsallaoui, avec laquelle correspondait effectivement Umar Patek !!! Tous de groupuscules différents, ressemblant tous plus à un groupe d'amateurs que de personnes capables de terroriser le monde. Cela ma toujours intrigué, à lire les minutes de leurs procès : comment de pareils amateurs auraient pu abattre le WTC, fourrer un Boeing dans le béton du Pentagone ou en enfoncer un autre verticalement dans un marais de Pennsylvanie (ici la [photo de l'impact selon le site de la CIA](#)), cela m'a toujours laissé dubitatif. Tous utilisant des codes informatiques bien ordinaires, même pas cryptés, pour correspondre entre eux ! Ainsi le leader indonésien Abdullah Sunata arrêté en 2006 pour avoir caché un terroriste, Noordin Mohammad Top, le second expert des bombes du Jemaah Islamiyah, relâché en 2009, celui qui aurait envisagé une attaque de style Mumbai sur des hôtels de Jakarta. Pour contacter les chefs terroristes indonésiens Dulmatin et Umar Patek, Noordin Mohammad Top utilisait en effet le pseudo intelligent de "sexy girl". A Bruxelles, Malika el Aroud avait une adresse mail en "hawal126@yahoo.fr", son mari Moez Garsallaoui s'appelant "jeansebastien119@yahoo.fr". Qu'on ne me fasse pas croire que Yahoo n'était pas surveillé par la NSA, à défaut de l'être par la CIA ou le FBI !!!

Pourquoi la Thaïlande ?

Pourquoi l'Indonésie et la Thaïlande me direz vous ? Pour une raison simple nous explique Martial Dassé dans *"Les réseaux de la drogue dans le triangle d'or"* : c'est que la CIA y possède un intérêt évident, celui du contrôle du trafic d'héroïne. Si l'Afghanistan et le Pakistan sont les royaumes du pavot et de l'opium, on le sait, l'Indonésie est également celui de l'héroïne issue du même pavot : *"la Thaïlande est le plus important pays de transit. Elle réceptionne l'héroïne de Birmanie et du Laos, et en fabrique aussi elle-même dans des laboratoires situés sur la frontière birmane. L'héroïne est expédiée vers les Etats-Unis à partir de Bangkok. Une deuxième partie part vers la Malaisie et l'Indonésie, et une troisième vers les Philippines. La proportion de ce partage de la distribution est inconnue."* Ce que le livre magistral de James Mills, "L'empire clandestin" avait décrit dès 1986, page 720 : *"certains chefs de l'armée de Lung Yun, repoussés en Birmanie en 1949 par les forces de Mao Tse-toung, allaient devenir les plus puissants trafiquants de drogue du monde. Chassées de Birmanie quelques années plus tard, ces troupes s'implantèrent avec l'aide du Gouvernement aïlandais et de la CIA (qui voyait en elles une précieuse source de renseignements et comptait au besoin sur leur aide militaire) dans les montagnes du nord de la Thaïlande, où elles poursuivirent leur activité traditionnelle : la culture du pavot et le trafic de l'opium. Contrôlant à t fois l'opium birman et l'opium thaïlandais, elles devinrent la source la quasi-totalité de l'héroïne du Sud-Est asiatique vendue aux Etats-Unis L'opium qui passait entre les mains de ces armées du Yunnan était transformé en morphine-base et en héroïne dans les laboratoires du Triangle d'Or » - la zone montagneuse où se rejoignent les frontières la Birmanie, de la Thaïlande et du Laos - puis vendu à Chiang Mai aux gros trafiquants chinois. Ceux-ci étaient pour la plupart des Chiu Chow (nota : des gens de Chaozhou)".* / La Thaïlande et la CIA, c'était donc une vieille histoire ayant pour origine l'opium !



Une vieille tradition

Drogue contre armes, le cocktail ne date pas d'aujourd'hui en effet (à gauche la marque personnelle sur les paquets d'herbe du général laotien Ouane



Rattikone, le "Double U-O") :
 "L'alliance de la CIA avec les armées de l'opium dans les régions frontalières Birmanie- Thaïlande a duré une décennie. L'Agence a livré des armes aux forces birmanes puis chargé l'opium à bord des avions de transport civil aérien pour le vol de retour à destination de



Bangkok. les voies d'infiltration des équipes de commando de la CIA dans le sud de la Chine ont également été utilisées comme itinéraires de contrebande de drogue pour les trafiquants en Birmanie et en Thaïlande. L'Agence a maintenu cinq camps d'entraînement secrets et de deux postes d'écoute clés dans le Shan-Unis, protégé par les troupes du KMT de trafic de drogue et les tribus locales. La justification de l'appui de la CIA pour les trafiquants de drogue dans la région a été le mieux résumée par le général Tuan Shi-wen, un vétéran de la guerre secrète de l'Agence en Birmanie : « Nous devons continuer à combattre le mal du communisme et à lutter contre vous devez

avoir une armée, une armée doit avoir des armes, et d'acheter des armes que vous devez avoir de l'argent. Dans ces montagnes, le seul argent est l'opium » (...) L'élite militaire qui a gouverné le pays est devenue immensément riche avec leur monopole de la drogue et les liens avec la CIA. Une grande partie de ce réseau de trafic de drogue reste très actif aujourd'hui, et maintient ses liens étroits avec les milieux militaires et paramilitaires de la Thaïlande. Les racines historiques du réseau d'alimentation secrètes de la CIA pour les Contras du Nicaragua dans les années 1980 se comparent à des programmes paramilitaires de l'Agence avec le KMT et le BPP en Asie du Sud-Est. Ces opérations secrètes fourni à l'Agence une expérience considérable dans la gestion des guerres secrètes et de fonctionnement de la drogue. Les compagnies aériennes de la CIA, parmi eux Civil Air Transport (futur Air America) et Air Asia, avec la holding de l'Agence, le Pacific Corporation, a fourni un appui aérien pour la plupart des opérations de drogue dans l'Extrême-Orient." Résultat, Patek était avant tout comme les autres : un trafiquant , venu à Abbottabad parler... trafic d'opium !

Le volet historique de l'affaire



Il existe plus qu'une corrélation entre la saga de Ben Laden et l'énorme expansion de la culture du pavot en Afghanistan : les deux ont été l'objet de toutes les attentions de la CIA .*"L'histoire du commerce de la drogue en Asie centrale est intimement liée aux activités secrètes de la CIA. Avant la guerre URSS-Afghanistan, il n'y avait pour ainsi dire presque pas de production locale d'héroïne. À cet égard, l'étude d'Alfred McCoy confirme que, durant les premières années des opérations de la CIA en Afghanistan, « les territoires près de la frontière pakistano-afghane devenaient le principal fournisseur d'héroïne pour le marché mondial, répondant à 60 % de la consommation d'héroïne au États Unis. Au Pakistan, le nombre de personnes dépendantes de l'héroïne est passé de près de zéro en 1979 à [...] 1,2 million en 1985 – un accroissement beaucoup plus grand que celui connu par n'importe quel autre pays. »* La CIA contrôlait indirectement le commerce de l'héroïne. Lorsque les Mujahideen ont établi

leur contrôle sur une partie du territoire afghan, ils ont donné l'ordre aux paysans de cultiver de l'opium en guise de taxe révolutionnaire. De l'autre côté de la frontière, au Pakistan, des leaders afghans et des groupes d'affaires locaux, sous la protection des Services de renseignement (ISI), ont mis sur pied des centaines de laboratoires de production d'héroïne. Durant cette décennie de commerce ouvert de la drogue, la US Drug Enforcement Agency (DEA) à Islamabad s'est trouvé incapable de faire quelque saisie ou arrestation majeure que ce soit. [...] Les autorités étasuniennes ont refusé d'enquêter sur toute charge en rapport avec l'héroïne à l'égard de leurs alliés afghans « parce que la politique des États Unis relative à la lutte contre le narcotrafic en Afghanistan fut largement subordonné à la guerre contre l'Union soviétique ». En 1995, le directeur des opérations de la CIA en Afghanistan, Charles Cogan, avait admis que la CIA avait sacrifié la guerre contre la drogue pour se consacrer à la Guerre froide. « Notre mission principale était d'infliger le plus de dommages possible aux Soviétiques. Nous n'avions pas vraiment les ressources et le temps requis pour enquêter sur le commerce de la drogue. [...] Je ne crois pas que nous ayons à nous excuser de cela. Toute situation à ses inconvénients. [...] Il y a eu un inconvénient au niveau du narcotrafic, oui. Mais l'objectif principal a été atteint. Les Soviétiques ont quitté l'Afghanistan. ». L'argent réalisé étant tellement important qu'il a même permis de financer d'autres conflits : "En d'autres mots, soutenus par l'ISI pakistanais lui-même contrôlé par la CIA, l'État islamique taliban a grandement servi les intérêts géopolitiques de Washington. Le commerce de la drogue dans le Croissant fertile a également servi à financer et équiper l'Armée musulmane bosniaque, dès le début des années 1990, et l'Armée de libération du Kosovo (UCK). Au cours des derniers mois, des mercenaires Mujahideen combattaient dans les rangs des terroristes de l'UCK impliquée dans la guerre civile en Macédoine. Et il est avéré que l'UCK est non seulement appuyé par l'Otan, mais elle est également en partie financée par la mission des Nations unies au Kosovo". On ne peut être plus clair : le nœud du problème est bien le trafic d'opium ou d'héroïne.

Une impression d'amateurs "assistés"

Tout cet argent n'empêchant pas de réelles approximations chez les terroristes en herbe chargés d'alimenter la machine à haine. De l'amateurisme, c'est l'impression qui se dégageait, il n'y avait pas d'autre nom : ainsi encore Tony Togar, le vétéran des guerres afghanes et entraîneur de kamikazes du Jemaah Islamiyah, qui avait expliqué qu'Asmar Latin Sani, le kamikaze de l'Hôtel Marriott pour lui indiquer qu'il mettait en marche son attaque avait envoyé un courriel disant qu'il était prêt à "se marier". Tout le monde dans le milieu du renseignement savait ça depuis des lustres : c'était se marier avec les vierges promises, autrement dit se faire sauter le caisson, qu'il signifiait !!! On avait retrouvé sa tête au cinquième étage de l'immeuble en flammes : drôle de noceur en effet ! Mais plus que la trajectoire de sa petite cervelle, c'était la façon dont avait été préparée sa bombe qui avait intrigué. Elle était dopée notamment à la poudre d'aluminium, laissant envisager d'autres conseillers militaires... pour sa fabrication. Les artificiers pakistanais avaient fait en quelque sorte une "Daisy Cutter" : car la fameuse bombe faucheuse de marguerites fonctionne ainsi nous disent les experts : "elle disperse dans l'air un immense aérosol, mélange de polystyrène, de poudre d'aluminium et de nitrate d'ammonium. Dès que l'aérosol a atteint un volume suffisant, un détonateur y met le feu. L'air, l'eau et le sol, pénétrés de millions de particules incandescentes, brûlent dans un rayon de plusieurs centaines de mètres", avais je écrit. La dernière de ce type ayant été lancée à Tora Bora, pour la galerie, étant incapable de s'attaquer à des cibles enterrées ! Y aurait-il eu chez ces terroristes quelques "conseillers" particuliers ? Des militaires qui sait, comme j'avais déjà pu l'évoquer ici ??? Et d'où auraient-ils pu venir ?

L'école des terroristes de Los Fresnos, au Texas



Des gens auraient été formés pour poser des bombes, et ils l'auraient peut-être bien été aux USA ? C'est possible, en effet, et les archives de la CIA nous en donnent un aperçu. Pour cela il faut remonter un peu plus en arrière, dans les années 70, ou un sénateur US un peu plus curieux que d'autres s'est mis en tête d'enquêter sur le terrorisme dans son nouveau pays : c'est en effet le premier arabe américain, fils de chrétiens libanais, à entrer au Sénat des États-Unis de 1973 à 1979 ! Ancien de l'United States Navy, pendant la Guerre de Corée, l'homme avait quelques doutes sur la participation américaine de l'USAID en Amérique du Sud. Fondateur de l'American-Arab Anti Discrimination Committee, défenseur des droits civiques des arabes américains (il ira plus loin en louant le Hezbollah), il s'était en effet inquiété de ceux que lui ont envoyé des habitants de la tranquille localité de Los Fresnos, qui entendaient depuis quelques temps des explosions régulières près du camp militaire de Fort Irwin, le long de ses 2500 km2. Ce qui les

avait fortement intrigués. La presse locale était même allée jusqu'à écrire qu'on y entrainerait des militaires à faire des bombes. Aujourd'hui encore, c'est un camp particulier où l'on a construit des répliques d'environnement du Moyen-Orient... une compagnie, Akima, du groupe Nana, fournit même les acteurs déguisés en bédouins pour faire couleur locale, pour dépayser au Texas même les soldats !!! Ce qu'avait constaté avec effroi le sénateur, lors de sa visite avec d'autres membres du Congrès et des responsables humanitaires, c'est "ce que la presse appelait "l' École des Bombes" - proposait bien des leçons, mais pas dans la neutralisation des bombes, mais bien dans la fabrication de bombes : « Le cours n'est pas conçu pour, ni de préparer l'élève à devenir un technicien de la neutralisation des explosifs " l'instruction ... présentait aux stagiaires les matériaux disponibles dans le commerce et



les techniques de laboratoire à la maison ... dans la fabrication d'explosifs et d'engins incendiaires Différents types d'engins explosifs et les« pièges »et de leur construction et leur utilisation par terroristes étaient démontrés (...). Il semble que l' "École des Bombes" a fourni le même type de formation à la guerre non conventionnelle pour les civils que pour les Forces spéciales militaires et paramilitaires déployées à l'étranger, et en effet, d'après une source, les instructeurs de la CIA du cours étaient effectivement de l'Army Special Forces, mais sur un détachement de la CIA. Comme dans la formation des forces spéciales, les élèves ont été appelés des "guérilleros", "car", ont-ils dit, "c'est ce que les guérilleros font ». Aussi, « les étudiants étaient tenus de signer des serments sur le secret, et à vivre dans le camp, sous une garde permanente." Une drôle d'école donc, où le secret qui l'entoure allait comme un gant aux activités parallèles... de la CIA. Mais le

sénateur n'était pas au bout de ses peines lorsqu'il a découvert le nombre d'étrangers venus prendre des leçons... de terrorisme : " Le plus grand nombre de diplômés provenait de Colombie (19), du Guatemala (18), de l'Uruguay (16), deThaïlande (10), du Panama (7) du Salvador (7), un total de 165 stagiaires a été reconnu par l'USAID." Des indonésiens auraient été formés par la CIA dans les années 70 à poser des bombes ? Chez eux, en Thaïlande ? Et qu'étaient-ils donc devenus ?



... des "stay-behind" ?

L'enquête de l'encombrant sénateur avait trouvé aussi autre chose : ses poseurs de bombes formés n'étaient pas destinés à être "déclenchés" tout de suite, comme les engins qu'ils avaient appris à fabriquer. Selon les modalités politiques du pays en cours, son taux de versatilité politique, disons, ils seraient "activés" ou non sur ordre : "selon un ex-étudiant, les instructeurs ont reconnu une contre-insurrection de guerre non conventionnelle derrière la formation, les États-Unis voulaient des « stay-behind » actifs des pays qui pourraient se retourner au besoin contre les subversifs menaçants, à l'intérieur : "Les États-Unis pensent que le moment viendra où dans chacun des pays amis, ils pourraient utiliser un étudiant de confiance qui était devenu un spécialiste en explosifs ; c'est pourquoi les différents gouvernements avaient choisi leurs personnes préférées ". Il est évident que les élèves

de l'IAP ont été cueillies "à la main" au sortir de leur pays d'origine étaient systématiquement habitués à la culture des États-Unis, compte tenu des profils de carrière de bon nombre d'entre eux (mais pas les « kamikazes » en particulier). Les principaux dirigeants de l'établissement de renseignement d'El Salvador par exemple, y compris le Major Roberto d'Aubuisson, sont diplômés de l'IAP. Ces diplômés de l'IPA ont joué un rôle de premier plan à la fois là et au Guatemala et ont lancé des campagnes antiterroristes d'"escadrons de la mort" après 1966." Les USA avaient ainsi essaimé, par crainte du communisme, des gens qui pourront plus tard soit rester sous leurs ordres, soit devenir.. incontrôlables. L'effet Gladio, ou celui de la dérive des tueurs du Brabant...qui sait. Poseurs de bombes ou responsables d'escadrons mortels, au choix.

Des leaders emprisonnés baladés en jet pour être torturés



Riduan Isamuddin

Patek, donc, lui, bien plus tard, était devenu le leader pas très charismatique du "Jemaah Islamiyah"... depuis que le dirigeant original, Encep Nurjaman, alias Riduan Isamuddin, surnommé aussi "Hambali" avait été fait prisonnier (beaucoup plus tôt) le 11 août 2003 ; l'autre "Ben Laden indonésien comme on l'avait affublé (c'est fou le nombre de clones qu'il aura eu, notre spectre introuvable). Il avait été arrêté, lui, à Ayutthaya, grâce à une opération commune de la police thaïlandaise et de la CIA. Une CIA déjà donc bien au fait de l'organisation et des habitudes de son chef (aurait-elle retrouvé un de ses indonésiens formés au Texas ?). L'homme sera expédié en Jordanie, dans une prison fantôme, avant d'atterrir à Guantanamo où il croupit toujours. Embarqué dans un des fameux Gulfstream de la CIA. Le Washington Post fera ainsi le récit d'un des autres vols : *"le 12 août 2003, un avion Gulfstream IV transportant six passagers a décollé de l'aéroport international de Dulles et a volé vers Bangkok avec des arrêts de ravitaillement à Cold Bay, en Alaska, et à Osaka, au Japon. Avant son retour quatre jours plus tard, l'avion a également touché le sol en Afghanistan, au Sri Lanka, aux Emirats Arabes Unis et en Irlande. Pendant que ces vols inhabituels avaient lieu, les responsables américains avaient la garde d'un terroriste indonésien, Riduan Isamuddin, qui avait été capturé en Thaïlande et passera ensuite les trois prochaines années étant la navette entre les prisons secrètes gérées par la CIA. Les avions ont effectué des voyages longs et coûteux, dont un facturé 339 228,05 dollars. Selon Le Post, "La facture de 301 113 dollars pour la période mentionnée de vols de 8 jours du Gulfstream dans l'odyssée menant de L'Alaska, au Japon, la Thaïlande, l'Afghanistan et le Sri Lanka est cohérente avec l'histoire du transport d' Encep Nurjaman -Riduan Isamuddin- (alias Hambali), le leader de l'organisation terroriste indonésien" Jemaah Islamiyah."* Surnommé "l'Oussama Ben Laden de l'Asie du Sud." Le même avion de Richmor N85VM servant à expédier d'Italie en Egypte Abu Omar, vol qui verra imploser au retour la cellule italienne de la CIA dirigée par Seldon Lady (voir



d'autres épisodes sous ma plume ici-même), cellule qui sera condamnée par un tribunal pour enlèvement et séquestration, une première en la matière.

Le problème avec Hambali...

... c'est qu'il n'a jamais fait allégeance à Al-Qaida, comme le précisent Alain Bauer et Xavier Raufer dans leur livre "L'énigme Al-Qaida". *"Plus récemment, voici maintenant le cas de Riduan Isamuddin « Hambali ». Capturé en Thaïlande en août 2003, il est peu après transféré sur la base aérienne de Bagram, près de Kaboul, en Afghanistan. Là, il subit pendant plusieurs semaines des interrogatoires « poussés » visant à lui faire avouer qu'il « fait partie d'al-Qaida ». Malgré cela, « Hambali » maintiendra toujours que l'entité dont il se réclame, une « Jama'a Islamiya » (association islamique) opérant dans l'aire de l'islam malais, n'a aucun lien que ce soit avec « al-Qaida », et est totalement indépendante de Ben Laden " . Le problème, c'est que s'il n'a effectivement jamais fait partie de l'organisation, il possède des liens avec des individus liés à Ben Laden : "c'est en 1994 et à Kuala Lumpur (Malaisie) que « Hambali » (Riduan Isamuddin) fonde « Konsojaya Trading Company », société d'import-export dont l'innocent objet social est le commerce de biens et denrées d'Asie (huile de palme de Malaisie, etc.) vers l'Afghanistan et le monde arabe Arabie Saoudite, Bahrein, le Soudan, etc. Mais la façade dissimule un outil de logistique terroriste. Parmi les associés de « Hambali », l'Afghan Wali Khan Amin Shah, vétéran jihadi et compagnon d'armes d'Oussama Ben Laden, qui, dans une interview diffusée sur le chaîne de télévision ABC le 26/05/1998, l'évoque en ces termes laudateurs : « Wali Khan est un jeune musulman. Son surnom en Afghanistan est le Lion. Il est parmi les plus courageux des jeunes musulmans. Il a été mon ami et nous avons lutté ensemble dans les mêmes tranchées, en Afghanistan. » Parmi les « commerciaux » de Konsojaya, figure surtout Khalid Shaikh Mohammad (KSM en abrégé) qui, de son propre aveu, est le « cerveau » des attentats du 11 septembre. Pakistanais d'origine baloutche, né au Koweït, l'homme est l'oncle de Ramzi Youssef (la sour de KSM est la mère de Youssef). KSM est finalement arrêté dans la banlieue de Rawalpindi (Pakistan), le 1er mars 2003." Bref, des mouvements et des entités différents, qui ont des rapports d'entraide en logistique quand le besoin s'en fait sentir, c'est sûr, mais qui ne répondent pas nécessairement aux ordres donnés par une seule personne, à savoir Ben Laden, présenté en occident comme le *deus ex machina* de tous les groupes de même temps. Ce qu'il n'était pas à l'évidence ! C'est avant tout et en priorité une association de trafiquants, rien d'autre.*

Un autre Oussama alors ?

Lors du procès de la firme Richmor, on découvrira des documents intéressants sur les divers trajets effectués par ces appareils fantômes transportant des prisonniers également fantomatiques. *"Plus de 1 500 pages de documents provenant des dossiers des cours d'appel de la plainte de Richmor semblent inclure certains documents sensibles, tels que les journaux d'appels téléphoniques air-sol envoyés à partir de l'avion. Ceux-ci montrent de multiples appels au siège de la CIA, à la cellule d'accueil des téléphones et d'un haut fonctionnaire de la CIA impliqué dans le programme des "restitutions" (renditions), et à un fournisseur du gouvernement, DynCorp, basé dans la banlieue de Falls Church, en Virginie, qui a travaillé pour la CIA. "* Au bout de 9 années d'interrogatoire, que l'on sait musclés, et des nombreux aller-retours entre sa cellule et d'autres lieux de torture en biréacteur, Hambali n'aurait donc rien lâché sur son successeur ? On croit rêver là, étant donné l'arsenal déployé, dont la simulation de noyade, on le rappelle et autres projections diverses sur les murs de sa cellule, faites par des mains expertes de "psychologues" musclés. Et on aurait mis neuf ans à découvrir le fonctionnement du réseau ? Manquait-il à la CIA du personnel pour ça ou du matériel adéquat ? Pourquoi donc Umar Patek, qui a paru si peu intelligent lors de son procès et plus proche d'un total illuminé qu'autre chose n'a-t-il pas pu être



capturé pendant presque une décennie ? Alors qu'il circulait partout ? Et pourquoi donc l'attraper si tard et à cet endroit du monde ??? Visiblement car on l'avait laissé le faire.

Baladés en jet... vers une prison clandestine thaïlandaise qui n'a jamais existé !



L'homme avait donc été conduit tout d'abord dans une géole, pour y être torturé, mais cela ne se passait pas aux Etats-Unis. Mais en Thaïlande même, tout d'abord. L'histoire vient d'être révélée étrangement, par une suite de bévues et de propos lâchés ici et là par des personnes en place. Celle qui est visée, c'est Dianne Feinstein, la grande responsable démocrate du Senate Intelligence Committee, qui en a trop dit à la presse en annonçant que la responsable des opérations à l'étranger de la CIA devait être absolument changée, car elle était trop liée à des interrogatoires musclés ayant comporté du waterboarding, de la simulation de noyade. La responsable n'étant alors citée que sous le non de "G", devenue vite "Gina" dans les journaux. Une erreur, que la presse avait tout de suite remplacée comme digne des meilleurs romans policiers : "Ce fut un moment que John Le Carré aurait pu mettre en scène. La CIA nie que "G" - dont l'agence insiste pour garder le nom sous le boisseau, même si elle est "largement connu dans l'intelligence, les milieux diplomatiques et journalistiques", comme l'AP l'a dit - aurait été refusée pour diriger le corps d'espions de la CIA car elle gérait un centre d'interrogatoire secret où au moins deux personnes accusées de terrorisme ont subi le supplice du waterboarding à plusieurs reprises et a exercé de fortes pressions pour en détruire les bandes vidéo". Une décision surprenante, pour AND magazine, qui précisait "l'ironie ici étant que trois des quatre personnes directement impliquées dans la décision de passer au-

dessus de Gina ont été profondément impliqués elles-mêmes dans les vols de "restitutions" et les interrogatoires musclés qui restent encore en bonne odeur à la CIA : John Brennan et deux membres de son comité consultatif de sélection, Stephen Kappes et John McLaughlin. Brennan était directeur exécutif adjoint de l'agence à l'origine des programmes controversés. Kappes, un tant vanté comme ancien responsable de la CIA (et pressenti un moment à la place de Panetta), était directeur adjoint pour les opérations lorsque les restitutions et les programmes d'interrogatoires renforcés ont été mis en œuvre après le 11/9. Selon des sources de la CIA à qui j'ai parlé en 2009, il a « aidé adapter la rédaction du document de l'agence en ce qui concerne la mort d'un détenu dans un centre d'interrogatoire secret de la CIA en Afghanistan, connue en interne comme la prison de "Salt Pit". Plutôt embarrassant, ses morts disséminés un peu partout dans le monde et dont les USA veulent repousser les cendres sous les tapis... Il faut noter également dans cet imbroglio que lors de la candidature pour sélectionner la prochaine tête de la CIA, c'était justement Kappes qui avait les faveurs de Feinstein. Elle ne voulait pas entendre parler de la dame ayant fait broyer les cassettes d'interrogatoire, mais elle ne semblait pas gênée de faire la promotion de l'homme ayant trafiqué des documents pour absoudre les sévices pratiqués par la CIA ? Drôle de position.



La femme de trop

C'est une femme, responsable de la CIA, qui aurait été en effet responsable de ce fiasco des interrogatoires musclés, et surtout de la disparition de leurs enregistrements. A partir de là, on comprend beaucoup mieux pourquoi le film *Zero Dark Thirty* désirait tant montrer une super-espionne (alias "Maya" jouée par l'insipide Jessica Chastain, ici à droite) et non un super-espion pour traquer Ben Laden, car la réalité est beaucoup plus prosaïque. Même l'hebdomadaire *Marianne* a été berné en racontant l'histoire de Barbara Sude, prétendue comme ayant annoncé les frappes de Ben Laden, un fake complet, et Jennifer Matthews qui avait cru que Zoubaydah avait des choses à dire. Car



"Gina" (aussi parfois appelée "Jane") était effectivement basée... en Thaïlande, comme l'a révélé le Washington Post : "après avoir lancé le « site noir » en Thaïlande, la femme officier est revenue au siège de l'agence pour un emploi de cadre au Centre antiterroriste de la CIA. D'anciens collègues ont dit qu'elle fait pression pendant plusieurs années pour voir détruites les bandes vidéo prises en Thaïlande ." L'AP ajoutant : "l'officier a dirigé brièvement une prison secrète de la CIA où les terroristes présumés Abu Zubaydah et Abd al-Nashiri (sa fiche de Guantanamo ici) ont été passés au waterboarding en 2002, selon des responsables actuels et anciens de renseignement américains. Elle a également été cadre supérieur dans le Centre de lutte contre le terrorisme en aidant les opérations dans la guerre contre le terrorisme. Elle a aussi été chef de cabinet de José Rodriguez et a aidé à transmettre ses ordres à la CIA pour détruire ces vidéos de waterboarding. Cette ordonnance a incité une longue enquête de ministère de la Justice qui s'est terminée sans décision véritable." Et "Gina" ne s'occupait pas que des islamistes liés à Ben Laden : parfois, elle prenait en charge des opposants à un régime avec qui les USA étaient en train de se rapprocher, ce qui représentait un obstacle "diplomatique" comme on va le voir bientôt. Gina, de son vrai nom Gina Cheri Haspel, puisque des petits malins ont retrouvé son nom depuis. Pour bien ajouter à la confusion, dans *No Easy Day*, le livre (d'un fantaisiste, un Seal qui se prétend avoir été à bord de l'appareil crashé !) sur la capture de Ben Laden, elle se faisait appeler "Jen". Entretenir la confusion tout un art !

(*) "Le 12 octobre 2002, soit un an, un mois et un jour après l'attentat des Twin Towers à Manhattan, trois bombes explosent au Paddy's Pub et au Sari Club à Kuta, et à proximité du consulat des Etats-Unis sur l'île de Bali. Bilan : 202 morts dont 88 Australiens et 38 Indonésiens. En moins de deux ans, la plupart des cerveaux de cet attentat sont arrêtés. Trois d'entre eux, Imam Samudra, Ali Gufron et Amrozi sont condamnés à mort et exécutés le 9 novembre 2008 sur l'île prison de Nusakambangan au large de la côte sud de Java. Ils n'exprimaient aucun remords. Plusieurs autres sont tués après une longue cavale dans des raids de la brigade anti-terroriste indonésienne, dont le dernier en date, Dulmatin, le 9 mars 2010. Umar Patek est le dernier à demeurer en fuite. Il est également impliqué dans une série d'attentats contre des églises à Java en 2000 et dans le conflit inter-religieux sanglant à Ambon en 2004. Finalement, il est arrêté le 29 mars 2011 à Abbottabad au Pakistan, là où un mois plus tard Oussama Ben Laden sera abattu."

